

Retour sur des journées

En mars s'est tenu à Bruxelles un colloque organisé conjointement par la Fondation européenne pour la Psychanalyse et l'Association freudienne de Belgique autour de l'ouvrage collectif publié par les éditions Érès intitulé *Le lien social en question, avec en sous-titre Comment sauvegarder ce qui est humain en nous ?*

Le texte introductif à l'ouvrage est une réflexion de Jacques Garnier sur les *Incidences du néolibéralisme sur la subjectivité aujourd'hui*. En quoi les mutations induites par le capitalisme, ravageur sous bien des aspects, détricotent voire détruisent le lien social ?

Les autres textes de cet ouvrage soulèvent chacun plus particulièrement une incidence clinique de la situation actuelle du lien social, tantôt préoccupante telle que la déspécification des pulsions par un accès immédiats aux objets, le manquement inhumain que serait de ne pas garder le psychiatre comme adresse de la folie c'est à dire comme interlocuteur d'un sujet, la difficulté de transmettre aux enfants ce qui constitue l'humain, ne pas entendre le cri qui ne cessera d'accompagner le passage de l'amour comme nécessité à l'amour comme hasard, et tantôt encourageante tel qu'être attentif à la profondeur de la faille pubertaire et adolescente, la nécessité de toucher les points de haine dans une cure, la fonction sociale de la névrose et des perversions auxquelles peut se substituer la fonction de la psychanalyse, le lien nécessaire entre la psychanalyse en intension et les pratiques sociales en extension que son expérience peut irriguer.

Dans le texte introductif, que je m'étais proposé de lire, les effets concrets, observés et décrits à juste titre, de ce que l'auteur nomme les mutations du capitalisme, m'ont semblé plus perceptibles que ces mutations elles-mêmes. Les effets qu'ils notent, comme le rôle des états dans la dérégulation et les délocalisations brutales d'entreprises, restent quand même tributaires de la création de valeur et de plus-value par le travail humain, en ce compris dans l'économie numérique, avec ce que cela implique comme conditions de

production et de luttes incessantes au plan de la productivité. Il existe une psychopathologie du travail. Sur un autre plan, une cure analytique comme une psychothérapie n'échappent bien sûr pas non plus à leur réalité de marchandise.

L'auteur tente ensuite un éclairage du lien social au moyen de la saisie qu'en a fait Lacan dans son élaboration des quatre discours, s'appuyant en partie sur la théorie marxiste, auxquels Lacan ajoutera un discours dit du capitaliste, qui mettrait en continuité le sujet et l'objet. Je me suis demandé s'il est possible de rendre compte du lien social au moyen de ces discours et de leur ronde. Ils indiquent certes chacun une façon, pour un sujet, de se situer dans le lien social. Mais peut-on passer pour autant du plan du sujet au plan du collectif ? L'homologie entre la plus-value et le plus-de-jouir pose-t-elle une passerelle entre un abord du sujet de l'inconscient aliéné du fait du langage et celui du travailleur dépouillé de son savoir par le rouage capitaliste auquel il est assigné ? Pour l'un comme pour l'autre il s'agit d'une perte de jouissance. La vie appelle à admettre que s'engager dans l'amour et dans la vie sociale nécessite ces deux pertes. La singularité est de les articuler. Mais ces deux pertes n'ont pas la même origine ni le même horizon social. Admettre la castration ne pacifie pas ipso facto un ordre fondé sur des rapports de production de la valeur qui exploitent la force de travail au delà de ce qu'il faut pour vivre décentement. La main invisible est-elle du même ordre que le savoir inconscient ?

L'élaboration de Lacan vient dans la foulée de mai '68. Elle témoigne d'une courageuse prise de responsabilité par rapport aux questions que ces événements ont soulevés, en particulier je crois pour ce qui concerne l'enseignement universitaire.

Certes, le sujet de l'inconscient est subversif. L'entendre modifie et dynamise le rapport entre savoir et vérité, leur restituant une fonction qui ne se trouve pas par la connaissance. C'est ce que la psychanalyse transmet en propre.

Résister contre la servitude volontaire, question qui naît avec l'adolescence, a un versant subjectif et un versant social, dont l'articulation est une question

pour chacun, pour tout sujet, déterminant un impossible qui dessine sa responsabilité politique.

Les revendications sont nécessaires, mais comme psychanalyste on a à entendre des sujets. La responsabilité du psychanalyste est d'être passeur des lois du langage, soit se prêter à entendre un sujet, en acte et en présence, en sachant qu'il faut se débrouiller avec le fait que l'on ne peut pas tout dire, et que la singularité est en partie une solitude.